

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 19 novembre 1887

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS—(Suite)

A nuit, où, du moins, à une heure assez avancée de la soirée.

—De mieux en mieux... Rien ne donne du cœur à mes lapins comme l'obscurité!

Vous qui connaissez le lieu de l'action, avez-vous préparé un petit plan?...

—Oui et non... ma confiance en votre habileté est sans bornes; je compte donc vous laisser une entière liberté d'action, mais j'ai quelques idées que je crois assez bonnes.

—Voulez-vous me les soumettre?

—Les voici...

Lascars mit Huber au fait des particularités relatives aux fréquentes visites du marquis d'Hérrouville à la duchesse de Randan.

Il lui parla du bac dans lequel Tancred traversait la Seine avant d'arriver au château.

—Mon avis, fit-il en achevant, est qu'il faudrait attaquer sur la rivière... Est-ce aussi le vôtre?

—Sans aucun doute... nous prendrons le bateau de Sauvageon.

Le maître du cabaret n'avait pas perdu un seul mot de l'entretien qui précède.

En ce moment il intervint.

—Mon bateau! s'écria-t-il, vous prendrez mon bateau! voilà qui est bientôt dit! Et, s'il lui arrive un accident?

—Combien vaut-il, ton bachot?... demanda Huber.

—Cent livres, tout au moins...

—Eh bien! monsieur déposera dans tes mains cent livres, en or, et tu ne courras nul risque de perte avec un tel nantissement... Cela te va-t-il ainsi?

—Cela me va, mais à une condition...

—Laquelle?

—C'est que je serai de la partie.

Huber se mit à rire.

—Ah! ça mais, fit-il ensuite, tu es donc un brave à trois poils, bonhomme Sauvageon? qui s'en serait douté?...

Le cabaretier se rengorgea.

—Je suis plus brave, peut-être, répliqua-t-il, que certains dont on parle fort, et qui font beaucoup de bruit et peu de besogne... J'ai manqué ma vocation, j'étais né pour manier l'épée et le pistolet et pour mener grand bruit sur la terre.

—Soit, répondit le chef des lapins, tu viendras avec nous, je te le promets, et nous jugerons de ton mérite en te voyant à la besogne...

Puis, se tournant vers Lascars, il ajouta :

—A quand l'expédition, s'il vous plaît?

—A demain soir... répondit le baron...

—Il ne nous reste donc plus à traiter que la question de détails, et nous allons le faire sur-le-champ.

Au bout d'une demi-heure, Lascars quittait le cabaret de Sauvageon, après être tombé d'accord avec Huber sur le prix du sang et lui avoir assigné un lieu de rendez-vous pour le lendemain.

Laissons s'écouler le reste de cette nuit, la journée suivante tout entière, et prions nos lecteurs de vouloir bien nous accompagner vers les rives de la Seine faisant face au parc de la duchesse de Randan.

Il était huit heures du soir.

Un vent assez fort faisait courir sur la surface du ciel des troupes aux grands nuages que l'imagination d'un poète aurait comparés vraisemblablement à des escadrons lancés au galop.

Des futaies séculaires, aujourd'hui disparues, et dont les plus ardents rayons du soleil de juillet ne parvenaient point à traverser l'épaisse et sombre verdure, s'étendaient sur les deux berges, et semblaient, à cette heure nocturne, encaisser le fleuve entre de hautes et noires murailles.

Un chemin creux, pratiqué dans la forêt, venait aboutir à une petite éclaircie voisine de l'un

dans la forêt et sur les deux rives de la Seine, qui semblaient désertes.

La solitude était loin d'être complète, cependant, et nous allons en avoir à l'instant la preuve.

Cotoyons pendant cinquante ou soixante pas la berge d'où s'échappent les racines énormes des chênes trois ou quatre fois séculaires, et nous arriverons à une sorte de crique étroite, ensevelie dans une ombre épaisse, et au fond de laquelle un petit bateau plat se trouvait amarré.

Ce bateau était celui de Sauvageon?

Tout auprès de là, sur ce gazon court et touffu qui forme sous les grands arbres un incomparable tapis, quatre hommes accroupis parlaient à voix basse.

L'obscurité ne permettait point de distinguer le visage de ces hommes, mais nous les connaissons déjà, et même dans les ténèbres, nous pouvons les nommer : c'étaient Huber et Sauvageon, d'abord, puis deux lapins de premier choix, Bergamotte et Macaroni.

Ces honnêtes gens causaient sans bruit, et, si grande était leur crainte de trahir par les plus faibles indices leur présence en ce lieu, qu'ils se privaient de fumer comme d'habitude leurs courtes pipes aux fourneaux noirs.

—Chut!... fit Huber tout à coup, en accompagnant ce monosyllabe d'un geste impérieux destiné à commander le silence.

—Qu'y a-t-il donc? demanda Sauvageon d'une voix faible comme un soupir.

—Quelqu'un se dirige de ce côté... répliqua du même ton le chef des lapins.

Sauvageon, sans questionner davantage, appuya son oreille contre le sol et il entendit en effet le faible bruit d'un pas rapide et léger, qui devenait d'instant en instant plus distinct.

A ce bruit se mêla bientôt un craquement de branches sèches, puis un coup de sifflet doux et voilé re-

tentit, et une forme humaine pénétra dans l'étroite enceinte de verdure où nos personnages attendaient.

A cet instant précis, Huber bondit sur ses pieds, en tenant de chaque main un pistolet tout armé et prêt à faire feu, et il dit brusquement :

—Qui va là?... réponds, ou je te brûle!

XVIII

—Mordieu, maître Huber, répliqua Roland de Lascars, vous avez une manière bien désagréable de recevoir vos amis!... hier soir vous vouliez me jeter à l'eau!... aujourd'hui vous parlez de me brûler la cervelle!... pour peu que nos relations continuent, j'aurai de la chance si j'en réchappe.

—La défiance est la mère de la sûreté, cher monsieur! fit Huber d'un ton sentencieux. Je n'ai point d'ami quand il fait nuit, et, pour toutes sortes de bonnes raisons que vous devinez, quoique ne m'est pas connu m'inquiète. J'ai toujours été ainsi, et ça m'a toujours réussi...

—Je le comprends et je vous approuve...

—Vous voyez d'ailleurs, reprit le bandit, vous voyez que nous sommes exacts au rendez-vous et complètement à vos ordres... voici du temps déjà



A cet instant précis, Huber bondit sur ses pieds, en tenant de chaque main un pistolet tout armé.—(Page 17, col. 3)

des poteaux du bac. La silhouette de ce poteau se profilait d'une façon bizarre sur le ciel et prenait vaguement l'apparence d'un gigantesque et sinistre gibet.

Tout à coup se voyait une maisonnette, ou plutôt une cahutte construite avec des troncs d'arbres, des branchages et de la boue, et semblable à ces abris temporaires improvisés par les bûcherons au milieu des forêts qu'ils exploitent.

A dix pas de la cabane, le bac était amarré par une chaîne rouillée, et le courant venait se briser contre sa lourde masse avec un clapotement monotone.

Un peu plus bas, à droite, c'est-à-dire en suivant le fil de l'eau, les regards rencontraient une petite île, ou plutôt un îlot de sable, situé au milieu de la Seine, submergé presque entièrement aussitôt que venait une crue d'eau, et couronné d'un panache de saules aux troncs creux.

Enfin, à l'horizon, de l'autre côté de la rivière, derrière les cimes houleuses des futaies, les rayons de la lune mettaient des traînées d'argent sur les girouettes de métal et sur les toits d'ardoise du château de la duchesse de Randan.

Au moment où nous venons de conduire nos lecteurs auprès du bac, un silence profond régnait